



Monsieur Maurice Dupont, détenteur du permis, avait été désigné par les allemands pour conduire le camion qui transportait les cantines de nourriture, des cuisines de la grosse Kuch aux différents camps de soldats sur la commune de Wimereux.

A la grosse Kuch pendant la seconde guerre mondiale, il y avait des cuisines. Les français étaient volontaires ou réquisitionnés pour y travailler.

**QUELQUES NOMS
DES PERSONNES CI-DESSUS**

**Mme HUBERT – Mme BENCE Jacqueline – Mme DEGUINE
Denise – Mme DELAY Andrée –
Mme BEAUVOIS – Mme ANDRIEUX Yvonne – Mme
PECRIAUX –
Mr et Mme LAMIRAND – Mme LAMOURETTE Germaine –
Mr CHEVALIER – Mme HAZELARD –
Mme BARBET – Mme NOEL Andrée – Mme PORQUET
Gisèle – Mr DUPONT Maurice –
Mme ANDRIEUX Ginette –**

« LA GROSSE KUCH »

A l'origine, ce terrain en continuité du « Golf » proche du bord de la falaise, d'une superficie de 2,4 hectares, entourée d'un mur haut de 3 mètres, était une ancienne exploitation de « Feldspath » (minerai utilisé comme fondant pour le verre).

Transformé en 1916 en atelier de camouflage : production de filets et de toiles peintes ou canevas.

Ainsi que des plaques d'acier pour le blindage, matériel servant à la première guerre mondiale.

Les travailleurs chinois, prisonniers du camp voisin au Work park sont venus aider également à l'atelier de Wimereux.

Pendant la seconde guerre 39-45, les allemands y ont installé la « Grosse Kuch », la batterie de cuisine pour nourrir leurs soldats installés sur Wimereux, des habitants réquisitionnés y travaillaient.



Femmes fixant des bandes de toile de jute sur une nappe de filet de camouflage



**Pendant la grande guerre à la grosse Kuch un atelier
fabriquait des filets de camouflage ainsi que des plaques
d'acier pour le blindage.**

**Les travailleurs étaient surtout des femmes.
Les chinois étaient venus en renfort pou les aider.**



Wimereux Nord 1916 - Entrée du camp des travailleurs chinois, deux officiers Britanniques responsables des lieux, et une sentinelle sacrée en bois qui monte la garde . Quelques uns de ces ouvriers ont travaillé au Works Park de Solomon pour la confection des filets de camouflage

Le camp des ouvriers chinois de Wimereux Nord¹⁵⁴



Le nouvel an chinois dans un camp de travailleurs en France durant la Grande Guerre.





VESTIGES



A la grosse Kuch pendant la seconde guerre mondiale, il y avait des cuisines. Les français étaient volontaires ou réquisitionnés pour y travailler.

**QUELQUES NOMS
DES PERSONNES CI-DESSUS**

Mme HUBERT – Mme BENCE Jacqueline – Mme DEGUINE
Denise – Mme DELAY Andrée –
Mme BEAUVOIS – Mme ANDRIEUX Yvonne – Mme
PECRIAUX –
Mr et Mme LAMIRAND – Mme LAMOURETTE Germaine –
Mr CHEVALIER – Mme HAZELARD –
Mme BARBET – Mme NOEL Andrée – Mme PORQUET
Gisèle – Mr DUPONT Maurice –
Mme ANDRIEUX Ginette –



Monsieur Maurice Dupont, détenteur du permis, avait été désigné par les allemands pour conduire le camion qui transportait les cantines de nourriture, des cuisines de la grosse Kuch aux différents camps de soldats sur la commune de Wimereux.

« LA GROSSE KUCH »

A l'origine, ce terrain en continuité du « Golf » proche du bord de la falaise, d'une superficie de 2,4 hectares, entourée d'un mur haut de 1 mètres, était une ancienne exploitation de « Feldspath » (minéral utilisé comme fondant pour le verre).

Transformé en 1916 en atelier de camouflage (production de filets et de toiles peintes ou canevas.
Ainsi que des plaques d'acier pour le blindage, matériel servant à la première guerre mondiale.

Les travailleurs chinois, prisonniers du camp voisin au Work park sont venus aider également à l'atelier de Wimereux.

Pendant la seconde guerre 19-45, les allemands y ont installé la « Grosse Kuch », la batterie de cuisine pour nourrir leurs soldats installés sur Wimereux, des habitants réquisitionnés y travaillaient.

Femmes fixant des bandes de toile de jute sur une nappe de fil de camouflage



Pendant la grande guerre à la grosse Kuch un atelier fabriquait des filets de camouflage ainsi que des plaques d'acier pour le blindage.
Les travailleurs étaient surtout des femmes.
Les chinois étaient venus en renfort pour les aider.

Le camp des ouvriers chinois de Wimereux Nord¹⁵⁴



Le nouvel an chinois dans un camp de travailleurs en France durant la Grande Guerre.



Wimereux Nord 1916 - Entrée du camp des travailleurs chinois, deux officiers Britanniques responsables des lieux, et une sentinelle sacrée en bois qui monte la garde. Quelques uns de ces ouvriers ont travaillé au Works Park de Solomon pour la confection des filets de camouflage

WIMEREUX 1914 -1918

Un autre atelier était installé à Amiens. L'atelier de Wimereux était chargé de la production de filets et de toiles peintes ou Canevas, ainsi que des plaques d'acier pour le blindage. Les travailleurs chinois du camp voisin au Works Park sont venus aider également à l'atelier de Wimereux.

Femmes fixant des bandes de toile de jute sur une nappe de filet de camouflage



Femmes fabriquant des têtes en papier mâché pour localiser les « Snipers allemands »



*atelier
d'Amiens*

Le major JP Rhodes était à Aire-sur-la-Lys en octobre 1916 et eut l'idée d'employer des femmes pour lacer les filets car il y avait pénurie de personnel qualifié¹⁴¹. À Amiens, le capitaine Paget développa le camouflage des Snipers et fit des prototypes de quelque 3000 têtes factices en papier mâché.

¹⁴¹ En juin 1916, il y avait déjà 30 femmes qui travaillaient au Works Park de Wimereux, l'expérience ayant réussi on en augmenta le nombre. Les femmes d'Ambleuse, village voisin, ont été embauchées pour ce travail, car beaucoup étaient épouses de marins pêcheurs et savaient lacer les filets.

WIMEREUX 1914 -1918

De maladie, victimes du feu ennemi ou d'épuisement, on estime que 7900 de ces travailleurs originaires des campagnes chinoises ou indochinoises sont morts entre 1916 et 1919. Leurs corps reposent aujourd'hui dans les cimetières militaires des armées qu'ils auront contribué à servir.



Wimereux Nord 1916 - Entrée du camp des travailleurs chinois, deux officiers Britanniques responsables des lieux, et une sentinelle sacrée en bois qui monte la garde . Quelques uns de ces ouvriers ont travaillé au Works Park de Solomon pour la confection des filets de camouflage

Le camp des ouvriers chinois à la grosse Kuch pendant la grande guerre.

Le camp chinois

Les Chinois dans le Nord de la France

Le gouvernement de l'époque est obligé de faire appel à une main d'œuvre étrangère afin de soutenir l'effort de guerre dans les zones de l'arrière front. C'est ainsi que l'armée britannique créera des *Labour Corps* (unités de travail) composés de civils volontaires qui compteront en 1918 jusqu'à 100000 Egyptiens, 21000 Indiens et 20000 Sud-africains sur les deux fronts français et moyen-oriental. De même, en vertu d'accords bilatéraux conclus par la France et par le Royaume-Uni avec la République de Chine en mai 1916, des paysans chinois essentiellement originaires des provinces mandchoues du Shandong et du Jilin seront employés sur le sol français sous le contrôle direct de chacune des armées alliées. La France fera également appel aux paysans de l'Indochine, colonie française depuis 1885. Même si leurs conditions de vie en Chine n'étaient guère faciles, celles qui les attendent en Europe se révèlent être proches de l'exploitation. Les Anglais leur allouent un salaire journalier de 1 franc pour 10 heures quotidiennes de travail, 6 jours par semaine. Bien qu'étant des civils, ils doivent se conformer à la discipline militaire anglaise et sont regroupés dans des camps sous la surveillance suspicieuse des soldats britanniques. Par ailleurs, la communication entre travailleurs et soldats est toujours demeurée problématique : le dialecte des paysans chinois diffère beaucoup de l'officiel mandarin.

S'ils suscitent dans un premier temps une certaine curiosité de la part des habitants de la région, les Chinois ont très rapidement attisé la méfiance, voire la crainte, de ceux-ci pour les nombreux larcins qu'ils commettent dans les villages entourant leurs camps. De nombreux rapports de gendarmes, notamment dans l'Audomarois, font mention de vols, de rixes, de coups de fusils que ces travailleurs auraient provoqués. De même, par l'application de règles qu'ils ne peuvent de toute façon pas comprendre, les Britanniques leur infligent des peines d'amende ou de prison pour de nombreuses absences non justifiées, vols, désertions ou encore voies de faits sur supérieurs. Une certaine forme de xénophobie s'installera dans la région et poussera même le Préfet du Pas-de-Calais à demander en septembre 1919 à ce que le département soit « délivré » de cette main d'œuvre qui « terrorise » la population. Mais cela ne doit masquer en rien le précieux effort que les travailleurs chinois ont fourni à l'économie de guerre tant sur le front que sur l'arrière. En 1918, on compte dans la région Nord-Pas-de-Calais 17 camps qui regroupent jusqu'à 96000 hommes. Les principaux camps sont situés à Boulogne-sur-Mer, Wimereux et Étaples où les Chinois assurent pour les Britanniques le déchargement des navires venant d'Angleterre. L'armée française les emploiera de la même manière dans les ports de Calais et de Dunkerque. Ils travaillent également dans les manufactures d'armes et munitions, dans les chantiers navals et dans les usines de construction mécaniques et aéronautiques. Ils effectuent par ailleurs les travaux de construction et de réfection des routes et des voies de chemins de fer menant sur les fronts d'Artois et de la Somme. Ils exploitent les massifs forestiers de l'Audomarois et les houillères dans la partie du bassin minier sous contrôle anglais. Sur le front, ils creusent et remblaient les tranchées. En mars 1919, on compte encore près de 80000 Chinois en France et en Belgique qui participent aux travaux liés à la reconstruction des zones sinistrées par la guerre. Sous l'ordre de nettoyer les champs de bataille, ils prennent part aux actions de déminage et procèdent également à l'exhumation des corps des soldats tués aux combats et à leur ensevelissement dans les nouveaux cimetières militaires. Ils regagnent petit à petit la Chine et ne sont plus que 3000 à demeurer en France en 1921. Ceux-ci, essentiellement employés dans les industries de la banlieue parisienne, seront à l'origine du premier quartier chinois de Paris.

HÔPITAUX ET CAMPEMENTS ANGLAIS

L'abbé Vergriette continue son récit...

— Dès les premiers jours de la guerre, l'armée anglaise a réquisitionné, loué et occupé pour ses hôpitaux tous les hôtels de Wimereux.

Le Grand Hôtel de Wimereux, devenu Hôpital N°14, pour sa part, accueillait quelque 70 blessés anglais.

Dans la nuit du 22 au 23 janvier 1916, à la suite d'un court-circuit, un incendie se déclara dans l'immeuble. Les pompiers britanniques arrivés rapidement sur les lieux, ne purent qu'assister, impuissants, à la destruction, il y avait impossibilité de brancher les lances d'incendie, car les raccords aux bouches d'alimentation en eau n'étaient pas en concordance, au diamètre de raccordement des tuyaux ; des pièces à visser en « pouces » sur d'autres en « centimètres » ne font pas bon ménage en mécanique !

Aucune victime, heureusement, ne fut à déplorer. La toiture détruite a été réparée pour mise « Hors d'eau » du bâtiment, afin de pouvoir installer une annexe pour les malades ayant besoin d'être isolés pour la contagion éventuelle de maladies infectieuses. L'Hôtel fut réparé en 1923, et rehaussé d'un étage.

Bientôt les hôtels ne suffirent plus, l'armée anglaise construisit peu à peu des baraquements de chaque côté de la route de Boulogne depuis le Casino jusqu'à Honvault, puis en 1916 au nord de Wimereux sur la route d'Ambleteuse. Depuis la « Douane » jusqu'à l'« Hôtel Cosmopolite »³⁴ et le laboratoire « Giard » qui sont situés en bordure de falaise transformés eux aussi en hôpitaux avec des annexes tentes et baraquements hospitaliers qui vont jusqu'au golf et Aubengue.

Le terrible hiver 1916 -1917

L'hiver suivant, 1916-1917, une tempête de vent et de pluie inonde et occasionne des dégâts importants, surtout côté des tentes.

Au lieu-dit campement « d'Aubengue »³⁵, les installations qui se trouvent à l'extrémité nord près de la « Pointe aux Oies », subissent de plein fouet les intempéries, et les dégâts sont très importants, l'Hôpital des volontaires australien venait d'ouvrir une nouvelle antenne et le personnel était logé dans des tentes³⁶.

Construction du camp pour prisonniers allemands

Plus tard en 1917, on construira derrière la Douane de Wimereux au lieu-dit « La Rochette » des baraquements, entourés d'une triple clôture de fils de fer barbelés, pour loger les prisonniers allemands au nombre de 600.³⁷

Puis de nombreux baraquements furent construits, dans la plaine qui se trouve entre la gare d'Aubengue et l'Aronville, destinés aux troupes en convalescence.³⁸

Les prisonniers allemands aidaient d'ailleurs à la construction des wards britanniques et au déblaiement lors des bombardements.

³⁴ L'Hôtel Cosmopolite et du Golf pouvait avant 1914 accueillir 100 résidents estivaux.

³⁵ Dame Maud McCarthy, inspectrice sanitaire en chef, appelle sous le nom « Aubengue » le vaste secteur allant de la voie ferrée jusqu'à la Pointe aux Oies.

³⁶ Des photographies illustrent ces péripéties. Voir chapitres Hôpital Australien.

³⁷ Le camp de prisonniers se situait d'après les photos et la description de l'abbé Vergriette à l'emplacement actuel en 2015 des anciens ateliers et dépôts municipaux dans le vallon au bas des terrains de football de la falaise un peu plus haut que le golf miniature. Aucun autre témoignage n'a confirmé ni infirmé la description du lieu donnée par l'abbé.

³⁸ L'Aronville est un ruisseau qui serpente dans la plaine actuellement appelée « Plaine du golf », alimente une zone marécageuse qui se trouve au sud « du Baston ». Un affluent de ce ruisseau a créé le plan d'eau du Golf, qui devait déjà exister durant la Grande Guerre.

WIMEREUX 1914 -1918

Ponsonby secrétaire de « Sa Majesté, » répondit de York Cottage Sandringham.
« Le roi a été très intéressé, et vous fait part de son entière satisfaction pour le travail accompli à Windsor et espère que ce sera un succès, vous avez l'entière disposition d'un compte spécial pour d'autres réalisations et également des tenues de camouflage pour les utilisateurs de ces postes d'observation ».

Le 18 janvier 1916, le premier contingent des « Camoufleurs » anglais débarqua à Boulogne. Ensuite, Solomon se rendit à Amiens où il étudia les techniques françaises de camouflage, ainsi que les plaques de blindage pour la protection des soldats observateurs exposés aux tirs des snipers.

Le leader français du camouflage était Guirand de Scévola, un peintre cubiste, toujours tiré à quatre épingles. Il prêta neuf de ses Camoufleurs aux Anglais, pour former leur personnel, afin que ceux-ci puissent produire eux même le matériel nécessaire.

Le premier atelier fut une grange à Poperinghe. Olivier Bernard, responsable militaire, vint de Paris pour commander les fournitures de peinture et de tissus. Le Général Fowke, engagea Solomon à Wimereux, près de Boulogne, et lui montra l'ancienne exploitation de feldspath (minerai utilisé comme fondant pour le verre¹³⁵) au voisinage immédiat du Golf, à 300 yards du bord de la falaise. D'une superficie de 6 acres, soit 2,4 hectares. Entourée d'un mur haut de 10 pieds, (3 mètres) sur une branche de chemin de fer à voie étroite, avec une vieille locomotive parquée près de l'atelier. Ce jour là, on entendait le bruit des marteaux utilisés par 15 ouvriers occupés à niveler le sol dans le local principal.

Route d'Ambleteuse en bordure du golf, en 2015, un siècle après, ce qui reste du mur d'enceinte haut de 10 pieds qui entourait « Work's Park ».



¹³⁵ Minerai utilisé comme fondant. Les feldspaths, en raison de leur réaction à la cuisson (ils jouent le rôle de fondant) sont utilisés en céramique, en particulier pour la fabrication de carrelages. Ils entrent aussi dans la composition des verres pour l'emballage (bouteilles) et dans la faïence. Ils sont aussi utilisés pour l'amendement des sols, en agriculture